

HOMÉLIE 9

«Laisant donc de côté ce qui regarde les premiers principes dans le Christ, avançons-nous vers une doctrine plus parfaite; ne restons pas à jeter de nouveau les fondements de la pénitence avec des œuvres mortes, et la loi qui nous ramène à Dieu; de la science des purifications, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. Nous y parviendrons, si Dieu veut le permettre.»

1. Vous avez entendu combien Paul reproche aux Hébreux de vouloir toujours s'instruire des mêmes choses; et ces reproches sont bien mérités. Quand vous devriez être déjà maîtres à raison du temps qui s'est écoulé, vous avez encore besoin que nous vous enseignions quels sont les premiers éléments de la parole de Dieu. Je crains qu'il ne soit même opportun de vous dire qu'au lieu de mériter le titre de docteurs, comme vous le devriez après une si longue éducation, vous n'êtes pas de vrais disciples : habitués à recevoir perpétuellement les mêmes leçons, et sur les mêmes sujets, vous êtes comme n'en recevant aucune. Si quelqu'un vous interroge, en effet, il n'est personne parmi vous qui soit en état de répondre, si j'en excepte quelques-uns, en bien petit nombre et bien faciles à compter. Or, ce n'est pas là chose peu désastreuse. Souvent, lorsque le docteur voudrait aller plus loin, aborder des sujets plus mystiques, des discours plus élevés, l'apathie de ceux qui l'écoutent ne le lui permet pas. Il en est comme des maîtres d'écoles : si l'enfant, entendant sans cesse les premiers éléments, ne les retient pas, il faudra bien lui répéter sans cesse les mêmes choses, et l'on ne s'arrêtera pas, qu'il ne sache parfaitement ces principes; ce serait une véritable folie de vouloir le mener plus loin, tant qu'il n'est pas encore fixé sur ces principes. Voilà ce qui se passe dans l'Eglise : si vous ne profitez nullement de nos leçons, bien que nous ne cessions de les répéter, force nous est d'y revenir d'une manière infatigable. Si nous agissions pour l'ostentation et l'honneur, nous devrions toujours marcher en avant, franchir tous les obstacles, sans nous préoccuper de vous, ne nous proposant autre chose que vos applaudissements. Mais, comme ce n'est pas ici l'objet de notre zèle, comme nous avons uniquement en vue votre avantage dans tous nos labeurs, nous ne cesserons de vous faire entendre les mêmes exhortations, jusqu'à ce que vous les ayez mises en pratique. Nous eussions pu vous entretenir longuement des superstitions helléniques, des manichéens, des marcionites, et leur porter de rudes coups, avec le secours de la grâce; eh bien, non, ce n'est pas le moment d'en parler. Comment tenir ce langage à des auditeurs qui ne savent pas même exactement ce qui les concerne, et qui n'ont pas encore appris à respecter les bornes du juste ? comment anticiper sur d'autres objets ?

Pour nous, nous ne cesserons pas, je le répète, de vous dire les mêmes choses, que nous vous persuadions ou que nous ne vous persuadions pas; et cependant nous craignons bien que nos instances ne deviennent un surcroît de condamnation pour ceux qui n'auront pas écouté. Ceci ne doit pas s'adresser à tous sans distinction; j'en connais beaucoup qui retirent un grand bien de nos réunions dans cette enceinte, et qui réclameraient à bon droit contre les négligents, dont l'inattention et l'ignorance entravent leurs progrès. Mais ces entraves ne peuvent pas entièrement les arrêter; pour ceux mêmes qui savent, il est utile d'entendre souvent les mêmes instructions : elles ont toujours pour effet, quoique nous les connaissions d'avance, d'augmenter notre repentir. Nous savons, par exemple, que l'humilité est une belle vertu, que le divin Maître l'a souvent recommandée : lorsque nous entendons toutefois ses propres paroles et les considérations dont elles sont accompagnées, nous nous en pénétrons davantage, les eussions-nous mille fois entendues. Il n'est donc pas hors de propos que nous vous redisions en ce moment : «Laisant de côté ce qui regarde les premiers principes dans le Christ, avançons-nous vers la perfection.» Quels sont ces premiers principes de la parole sacrée, l'Apôtre lui-même l'expose en ajoutant : «Ne restons pas à poser de nouveau les fondements de la pénitence avec des œuvres mortes, et de la foi qui nous ramène à Dieu; de la science des purifications, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel.» Si tel est le principe, quel autre dogme avons-nous que celui de la pénitence à faire touchant les œuvres mortes, de la foi que nous devons recevoir par l'Esprit saint sur la résurrection future et le jugement éternel ?

En quoi consiste donc le commencement ? En être au commencement de la doctrine, dans la pensée de Paul, ce n'est pas autre chose que n'avoir pas encore une vie tout à fait régulière. De même qu'un enfant qui se rend à l'école doit commencer par apprendre les éléments; de même le chrétien doit savoir avant tout d'une manière précise les éléments de sa

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

religion, et ne conserver à cet égard aucun doute. S'il a besoin qu'on l'en instruisse de nouveau, il n'a pas encore le fondement; la première condition est qu'il soit ferme, inébranlable, et que rien ne puisse le faire changer. Quand, après avoir suivi les instructions et reçu le baptême, il doit encore au bout de dix ans apprendre ce qui regarde la foi, qu'il faut croire, par exemple, à la résurrection des morts, le fondement lui manque, il en est à chercher le principe du christianisme. Que la foi soit le commencement, et que le reste forme l'édifice, l'Apôtre lui-même le dit ainsi : «J'ai posé le fondement, un autre édifie. Si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou bien du bois, du foin, de la paille ...» (I Cor 3,10-12) De là cette expression : «Ne restons pas à jeter le fondement de la pénitence avec des œuvres mortes.»

2. Que signifient ces mots : «Portons-nous vers la perfection ?» Désormais, dit l'Apôtre, tâchons d'atteindre le faite, ayons une vie qui soit irréprochable. Comme dans les éléments de l'instruction, l'alpha renferme tout, ainsi que le fondement dans une construction, la plénitude de la foi renferme également la pureté de la vie. Sans une telle foi, il n'est pas possible d'être chrétien, pas plus que l'édifice ne saurait exister sans fondement, ni l'instruction littéraire sans les premières notions. Comme aussi celui qui consacre tout son temps à l'étude des principes, qui s'occupe toujours des fondements, et jamais de l'édifice, ne peut pas avancer. La même chose nous arrivera : en nous immobilisant dans les premiers enseignements de la foi, nous ne pouvons pas espérer d'acquérir la foi parfaite. Or, ne pensez pas qu'on l'amoindrisse quand on l'appelle un élément; elle comprend toute puissance. Dans ce passage, en effet : «Quiconque se nourrit encore de lait, ne possède pas le langage de la justice, il est toujours enfant,» ce n'est pas la foi que l'Apôtre nomme le lait de la justice; il veut dire seulement que le doute à cet égard accuse une âme faible et le besoin qu'on a d'être plus abondamment éclairé. Voilà ce que fait une saine doctrine; et nous appelons parfait celui qui joint à la pureté de la foi, la droiture de la vie. Pour celui qui tombe dans le vice, quoique possédant la foi, qui de plus conserve quelques doutes, et déshonore ainsi la doctrine qu'il a reçue, il mérite certes le nom d'enfant, puisqu'il en revient sans cesse au point de départ.

Alors même donc que nous aurions passé mille ans dans la profession de la foi, si nous n'y sommes pas fermes, car nous n'y conformons pas évidemment notre conduite, nous posons encore le fondement. A de tels hommes Paul reproche leur vie, sans même y borner ses accusations, parce qu'ils chancellent, parce qu'ils en sont toujours à devoir poser les fondements de la pénitence avec des œuvres mortes. Celui qui passe d'un objet à l'autre, quittant celui-ci, préférant celui-là, est dans l'obligation de condamner ce qu'il abandonne et d'en détacher son cœur, avant de poursuivre autre chose; s'il doit revenir au premier objet, comment s'attachera-t-il au second ? Comment faut-il donc se conduire envers la loi ? Nous l'avons d'abord condamnée, et nous y retournerions ensuite; ce n'est pas là une transformation; la loi nous reste encore. «Est-ce que nous détruisons la loi par la foi ? A Dieu ne plaise; nous l'affermissons.» (Rom 3,31) Quant à moi, je parlais des actions mauvaises. Celui qui veut embrasser la vertu doit commencer par condamner le vice; et c'est alors qu'il y vient; impossible sans cela que la pénitence rende la pureté. C'est pourquoi ils reçoivent aussitôt le baptême, et ce qu'ils ne pouvaient accomplir par leur propre force, arrive de la sorte par la grâce du Christ. Le repentir ne suffit donc pas pour obtenir la purification; il faut de plus recevoir le baptême, dont on ne doit cependant approcher qu'après avoir reconnu et condamné les fautes qu'on a commises. Que signifie «la science des purifications ?» Il ne faut pas croire qu'il y ait plusieurs baptêmes, il n'en existe qu'un. Pourquoi donc ce pluriel ? L'Apôtre venait de dire : «Ne restons pas à jeter de nouveau le fondement de la pénitence.» S'il avait dû les baptiser une seconde fois, reprendre entièrement leur instruction, leur enseigner, en remontant aux premiers principes, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, ce serait une preuve qu'ils auraient végété dans une perpétuelle enfance.

«Ainsi que l'imposition des mains.» Voilà sous quelle forme ils recevaient le saint Esprit. «Quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit saint vint en eux.» (Ac 19,6) «Et de la résurrection des morts.» Elle a lieu dans le baptême et s'affermit dans la confession. «Et du jugement éternel.» Pourquoi cette parole ? C'est qu'apparemment ils chancelaient après avoir embrassé la foi, et retombaient dans le désordre ou la négligence. Cette parole revient donc à celle-ci : *Veillez*. Il veut en parlant de la sorte secouer leur torpeur et ranimer leur zèle. Il n'est pas permis de dire, en effet : Si nous défaillassons maintenant, nous recevrons un autre baptême, nous retournerons aux instructions, l'Esprit nous sera de nouveau communiqué; si désormais la foi nous échappe, nous pourrons laver nos péchés dans un second baptême, obtenir les mêmes grâces qu'au commencement. Vous vous trompez, leur dit l'Apôtre, en nourrissant de telles pensées : «Car il est impossible que ceux qui ont une fois été illuminés, qui ont goûté le

don céleste et sont devenus participants de l'Esprit saint, après avoir ressenti les heureux effets de la divine parole et l'influence des biens à venir, étant ensuite retombés, soient une seconde fois renouvelés par la pénitence, parce qu'ils ont crucifié de nouveau le Fils de Dieu en eux-mêmes, et qu'ils en ont fait un objet de dérision.» Remarquez la force de ce début pour les confondre et les arrêter : «Il est impossible;» n'attendez pas désormais ce qui ne saurait se faire. Il n'a pas dit : Ce qui ne convient pas, ce qui n'est pas utile; ni même ce qui n'est pas permis; il a dit : «C'est impossible,» comme pour vous ôter toute espérance, du moment où vous avez eu l'illumination complète.

3. Il ajoute : «Qui de plus ont goûté le don céleste,» c'est-à-dire le pardon, «et qui sont devenus participants de l'Esprit saint, qui ont compris la bonne parole de Dieu,» la vraie doctrine, «et les vertus du siècle futur.» Que faut-il entendre par ces venus ? Ou le don des miracles ou les arrhes de l'Esprit. «Et qui sont retombés ensuite, se renouvellent dans le repentir, après avoir une seconde fois crucifié en eux-mêmes le Fils de Dieu, l'accablant d'outrages.» Le texte porte «se renouveler pour la pénitence;» mais le sens est se renouveler par la pénitence. Qu'est-ce à dire ? la pénitence est-elle rejetée ? Non point la pénitence, gardez-vous de le penser, mais bien une seconde rénovation par le baptême. Paul n'a pas dit simplement : «Il est impossible qu'ils soient renouvelés par la pénitence.» Il ne s'en tient pas là; cette sentence, il la développe ainsi : «Crucifiant de nouveau ...» Renouveler, donner une autre existence, c'est l'œuvre exclusive du bain sacré. «Ta jeunesse, est-il écrit, sera renouvelée comme celle de l'aigle.» (Ps102,5) Or, c'est à la pénitence qu'il appartient de rajeunir et de renouveler ceux qui ont vieilli dans le péché après la rénovation première; mais il ne nous est pas donné de remonter à cette même splendeur; par la raison que c'était là l'œuvre exclusive de la grâce. «Crucifiant de nouveau, dit l'Apôtre, le Fils de Dieu en eux-mêmes et le livrant au mépris.» C'est nous dire que la croix est une purification; écoutez-le lui-même : «Notre vieil homme a été crucifié ... Nous avons été réformés à l'image de sa mort ... Nous sommes ensevelis avec lui par la mort dans le baptême.» De même donc que le Christ ne peut pas être une seconde fois crucifié, ce que veut dire le mot traduit ou livré; de même nous ne pouvons pas recevoir un second baptême. Dès qu'il est écrit que la mort n'a plus sur lui d'empire, qu'il est ressuscité, que par sa résurrection il a soumis la mort à sa puissance, – qu'il a terrassé la mort par la mort, s'il était encore crucifié, tout cela ne serait plus qu'une vaine et ridicule fable. Recevoir donc un second baptême, c'est le crucifier de nouveau. Mais que signifie cette dernière accusation formulée par l'Apôtre ? Qu'ils l'ont d'avance crucifié de nouveau.

Comme le Christ, en effet, est mort sur la croix, ainsi sommes-nous morts dans le baptême, au péché, et non d'une manière matérielle. Remarquez ce double genre de mort : il a subi la mort corporelle, et nous sommes morts au péché. Par le baptême, notre vieil homme est enseveli et de nouveau ressuscité, réformé à l'image de sa mort. S'il nous était donc nécessaire de recevoir un second baptême, il lui serait nécessaire aussi de subir une seconde mort; car le baptême n'est pas autre chose que le trépas et la résurrection de celui qui est baptisé. Admirable parole : «Le crucifiant de nouveau !» celui qui se conduit de la sorte paraît avoir oublié la première grâce, traîne sa vie dans la torpeur, agit en tout comme s'il existait un second baptême. Il faut donc veiller et se tenir sur ses gardes. Que signifient ces paroles : «Ils ont de plus goûté le don céleste ?» Paul désigne ainsi le pardon des péchés; ce que Dieu seul accorde, la grâce une fois donnée. «Quoi donc ? resterons-nous dans le péché pour que la grâce abonde ? A Dieu ne plaise.» (Rom 6,1-2) Si nous devons toujours être sauvés par la grâce seule, nous ne serions jamais vertueux. Nous sommes déjà si lâches, quand nous savons que le don est unique; cesserions-nous jamais de prêcher, si nous savions que le bain peut se renouveler avec la même puissance ? Pour moi, je ne le pense pas.

L'Apôtre nous rappelle ici bien des grâces; écoutez, et tâchez de mieux comprendre, de quelle admirable rémission, dit-il, Dieu nous a favorisés ! un être assis dans les ténèbres, un ennemi en guerre ouverte, vivant dans l'éloignement et dans la haine de Dieu, un être perdu, Dieu l'a tout à coup éclairé de sa lumière, rempli de son esprit, inondé de ses dons, favorisé de l'adoption filiale, rendu participant du royaume céleste et des plus divins mystères. Supposez maintenant que cet homme n'en soit pas devenu meilleur, qu'il ait encouru de nouveau sa perte; pour reconquérir le salut et l'honneur, comme s'il eût accompli de grandes œuvres, pourra-t-il bien être une seconde fois baptisé ? Paul montre donc par deux raisons que la chose est impossible, et met la plus forte en second lieu : d'abord, un homme comblé de toutes ces faveurs et qui les a toutes trahies, n'est pas digne d'une semblable rénovation; puis, il ne saurait se faire que le Christ soit une seconde fois crucifié, soumis-aux outrages du monde. Il n'existe donc, il ne saurait exister un second baptême; autrement, il faudrait en admettre un

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

troisième, un quatrième, une interminable série, l'effet de celui qui précède étant toujours annulé par celui qui suit. Après ces paroles : «Qui ont goûté le don de Dieu et les vertus du siècle à venir,» il ne donne pas une explication, il l'indique seulement; il semble dire : Quant à mener la vie des anges, à n'avoir aucun besoin des choses d'ici-bas, à bien savoir que l'adoption filiale nous donne droit à la future béatitude, à la possession de ces biens cachés, c'est une révélation que l'Esprit saint peut seul nous transmettre. Que sont «les vertus du siècle à venir ?» La vie éternelle, la vie angélique; et l'Esprit nous en a donné les arrhes par la foi. Or, je vous le demande, introduit dans le palais royal et devenu dépositaire de tout ce qu'il renferme, si vous livriez tous ces trésors, seriez-vous digne qu'on vous les confiât de nouveau ?

4. Eh quoi, me dira-t-on, n'avons-nous pas la pénitence ? Sans doute nous l'avons; mais nous n'avons pas un second baptême. La pénitence existe et possède une grande vertu; elle peut délivrer de l'accablant fardeau du péché l'homme le plus enfoncé dans le vice, mettre en sûreté celui que le plus grand danger menace, serait-il à la dernière limite du mal. On pourrait le démontrer de plusieurs manières. «Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas ? celui qui s'éloigne ne peut-il donc revenir ?» (Jer 8,4) Si nous le voulons, le Christ sera de nouveau formé en nous; écoutez le langage de l'Apôtre : «Mes petits enfants, vous que j'engendre de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous;» (Gal 4,19) faisons seulement pénitence. Voyez, en effet, l'amour de Dieu pour les hommes; nous méritions absolument d'être punis dès le principe, puisque, après avoir reçu la loi naturelle et d'innombrables biens, nous avons méconnu le Seigneur et mené la vie la plus impure; cependant, non content de ne pas nous punir, il nous a comblés de grâces, comme si nous avions pratiqué de grandes vertus. Nous sommes encore retombés dans le désordre, et, au lieu de nous châtier, il nous a donné le remède de la pénitence, capable d'effacer et de détruire tous les péchés, pourvu que nous comprenions la valeur de ce remède et comment il faut le préparer. En quoi consiste donc le remède de la pénitence, de quoi se compose-t-il ? D'abord, de la détestation et de la confession de nos péchés. «Je vous ai révélé mon crime, dit à Dieu le prophète, et je ne vous ai pas caché ma prévarication. Je proclamerai contre moi-même mon iniquité devant le Seigneur, et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur.» (Ps 31,5-6)

Nous lisons encore : «Déclarez le premier vos péchés, et vous serez justifié.» (Is 43,26) «Le juste s'accuse lui-même au commencement de son discours.» (Pro 18,17) Dans ce remède rentre ensuite une grande humilité; c'est en quelque sorte une chaîne d'or, et tout vient sans peine quand on en a saisi le premier anneau. Si vous avez une fois confessé votre péché comme on doit le confesser, votre âme devient humble, parce que la conscience la secoue et l'oblige à s'abaisser. A l'humilité doit s'ajouter une autre disposition, si du moins elle est semblable à celle de David quand il disait : «Mon Dieu, créez en moi un cœur pur;» puis encore : «Dieu ne dédaignera pas un cœur contrit et humilié.» (Ps 50,12) Ce qui est contrit ou broyé ne se relève pas, ne frappe pas, est, au contraire, en disposition de tout souffrir, loin de pouvoir se redresser. Voilà ce qu'il en est d'un cœur contrit : accablé d'outrages et de mauvais traitements, il reste dans le calme, il n'aspire nullement à se venger. Avec l'humilité sont nécessaires les ferventes prières et les larmes abondantes, répandues la nuit et le jour : «Je laverai chaque nuit ma couche, dit le même prophète, j'arroserai mon lit de mes larmes; j'ai travaillé dans les gémissements.» Il dit encore :

«Je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais de larmes ma boisson.» (Ps 101,10)

Après cette fervente prière, il faut aussi de larges aumônes. C'est là surtout ce qui rend efficace le remède de la pénitence. De même que dans les laboratoires des médecins un remède se compose de plusieurs plantes, de telle sorte cependant qu'il y en ait une principale; de même c'est ici la plante principale du remède spirituel, on pourrait presque dire qu'elle est tout. Écoutez la divine Écriture : «Faites l'aumône, et tout vous sera pur,» (Lc 11,41) «C'est par les aumônes et la foi que les péchés sont effacés.» (Tob 4,11) «L'eau éteint les ardeurs du feu, et l'aumône comprime les plus grands péchés.» (Ec 3,33) Il faut après cela modérer la colère, oublier les ressentiments, pardonner toutes les offenses. «L'homme, est-il écrit, garde la colère contre l'homme, et puis il demande sa guérison à Dieu.» (Ec 28,3) «Pardonnez, et il vous sera pardonné.» (Mt 6,14) Il faut de plus ramener ses frères de l'erreur. «Allez et convertissez vos frères,» (Lc 22,52) afin que vos péchés vous soient remis; se bien conduire envers les prêtres : «Et si quelqu'un s'est rendu coupable, ses péchés lui seront remis;» (Jac 5,15) protéger ceux qui souffrent l'injustice, n'avoir aucune haine, tout supporter avec douceur.

5. N'est-ce pas qu'avant d'apprendre que les péchés peuvent être effacés par la pénitence, vous étiez dans l'anxiété, vous perdiez même toute espérance, sachant que le

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

baptême ne se renouvelle pas ? Maintenant que vous êtes instruits des conditions de la vraie pénitence, des moyens d'obtenir la rémission des péchés, de la possibilité que nous avons d'échapper à tout, si nous voulons bien user de cette grâce, quel espoir de pardon aurions-nous, si nos péchés ne se présentaient pas même à notre mémoire ? Si nous y pensions, tout serait gagné. De même que, lorsqu'on a dépassé la porte, on est dans la maison; de même, quand on pense à ses péchés, quand on y pense chaque jour, on est sûr d'arriver à la guérison. Celui qui se borne à dire : Je suis pécheur, sans examiner les divers genres de fautes, sans ajouter : J'ai péché de telle et telle manière, celui-là ne s'arrêtera pas, il confessera toujours ses désordres, et n'aura jamais soin de s'en corriger. S'il met résolument la main à l'oeuvre, tout le reste viendra de soi. La voie est ouverte, et partout c'est le commencement et le premier pas qui coûtent. Posons d'abord ce fondement, et tout suivra sans effort et sans peine. Commençons donc, je vous en conjure, l'un par l'exercice assidu de la prière, l'autre par les larmes et les gémissements. Cela semble peu de chose, mais est loin d'être inutile. «Je l'ai vu plein de tristesse, marchant dans la douleur, et j'ai rectifié ses voies.» (Is 57,17) Formons tous notre âme à l'humilité par l'aumône, par la miséricorde envers le prochain, par l'oubli des injures, par la générosité. Si nous songeons constamment à DOS prévarications, aucun avantage extérieur ne pourra nous enorgueillir, ni la richesse, ni le pouvoir, ni les charges, ni les honneurs; serions-nous même assis sur le char impérial, nous gémirions avec amertume.

Le bienheureux David était roi, et cependant il disait : «J'arroserai chaque nuit mon lit de mes larmes.» (Ps 6,6) Ni la pourpre ni le diadème ne lui causèrent aucun mal, ne lui inspirèrent aucune pensée superbe; car il n'ignorait pas qu'il était homme, il soupirait, parce qu'il avait le cœur contrit. Que sont les choses humaines ? Cendre et poussière qu'emporte le vent, une fumée, une ombre, une feuille ballottée dans l'air, une vaine fleur, un songe, un récit, une fable, un souffle léger qui nous échappe, une aile qui ne s'arrête jamais, un flot qui passe, et tout ce que vous pourrez imaginer de plus néant encore. Qu'estimez-vous grand dans le monde, dites-moi ? quelle est la dignité que vous jugez la plus éminente ? celle du consul ? et dans le fait il n'en est pas qui surpasse celle-là dans l'esprit de la foule. Cependant celui qui n'est pas consul n'a rien de moins que l'homme investi de cette fonction éclatante et qui captive tous les regards; la dignité des deux est égale : bientôt l'un et l'autre ne seront plus. Combien de temps cet état a-t-il duré, je vous le demande ? l'espace de deux jours ? C'est à peu près la durée d'un songe. – Oui, direz-vous; mais le songe est reconnu pour tel. – Et que prétendez-vous en conclure ? ce qui se passe le jour n'est-ce pas un songe ? n'est-ce pas même là ce que nous devons appeler de ce nom ? De même que le songe s'évanouit à l'approche du jour et se trouve convaincu de néant; de même en sont convaincues les choses humaines quand arrive la nuit; car la nuit et le jour se partagent la durée du temps par égales portions. Si personne ne se réjouit pendant le jour des vains fantômes de la nuit, il ne se peut pas davantage qu'on se réjouisse la nuit de ce qui s'est accompli le jour. Vous avez eu la dignité consulaire ? Et moi aussi; mais vous avez été consul pendant le jour, et moi pendant la nuit. Quoi donc ? sous ce rapport encore vous n'avez rien de plus que moi, si ce n'est peut-être qu'on dise que vous avez été consul, et que le plaisir résultant de la parole soit un avantage pour vous.

Voici ma pensée, je veux l'exposer d'une manière plus claire. Si je dis qu'un tel a été consul, si je lui donne ce titre, n'est-ce pas aussitôt passé que dit ? Eh bien, la chose n'est pas moins rapide que la parole; à peine un consul a-t-il paru qu'il a cessé d'être. Supposons qu'il le soit pour un an, deux, trois ou même quatre; où sont ceux qui ont été dix ans consuls ? C'est sans exemple. Il n'en est pas ainsi de Paul; il ne fut pas seulement illustre pendant sa vie, un jour ou deux, dix jours, ou vingt ou trente, ni dix ans, ni vingt ni trente; mais voici quatre cents ans écoulés déjà depuis qu'il est mort, et sa gloire est plus grande, mille fois plus grande, que de son vivant. Voilà pour ce qui regarde la terre; mais la gloire des saints dans les cieux, quelle parole serait capable de l'expliquer ? Aussi, je vous en conjure, aspirons à cette dernière gloire, la seule vraiment digne de ce nom; poursuivons-la jusqu'à ce que nous l'ayons obtenue. Détachons-nous enfin de ces choses de la vie présente, pour que nous trouvions grâce et miséricorde en Jésus Christ notre Seigneur, à qui gloire, puissance, honneur, adoration, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.